

## LA THÈSE ROUSSEAUISTE D'UN SERBE DE HONGRIE

---

Les recherches nouvelles d'un comparatiste hongrois ont suffisamment montré le rôle considérable qu'ont joué les idées politiques de J.-J. ROUSSEAU dans la formation de la mentalité politique hongroise<sup>1</sup>. M. ECKHARDT a surtout souligné l'importance du *Contrat Social* à ce point de vue ; quant aux autres œuvres du citoyen de Genève, — et nous pensons ici avant tout au *Discours sur l'origine de l'inégalité*, — elles paraissent avoir rencontré une certaine opposition dans le monde des lettres hongroises, car l'on ne consentait pas volontiers à cette condamnation de la civilisation dans le pays qui dans sa soif de progrès s'efforçait précisément de s'éloigner de sa vieille culture patriarcale.

La thèse de droit d'un Serbe de Hongrie, soutenue et imprimée à Pest en 1786, semble constituer dans ce courant général une exception intéressante.

Né en 1760 Sabbas TÖKÖLY-POPOVICS, auteur de la thèse en question, passa sa licence en droit à l'âge de 26 ans à l'Université de Pest, fut secrétaire de chancellerie et député à la Diète hongroise. Ce fut un vrai apôtre des Serbes ; il fonda un collège pour les étudiants serbes à Budapest (*Tökölyanum*), qui existe encore aujourd'hui, et présida à leur mouvement national, tout en restant fidèle à sa patrie hongroise. Déjà au congrès national serbe de 1790 à Temesvár il protesta contre le projet de détacher le Banat de la Hongrie et bientôt il fit une donation de 2.000 florins en faveur de l'Académie Hongroise. Il mourut à l'âge de 82 ans, en 1842.

La thèse de droit de Sabbas Tököly le montre versé dans la litté-

1. A. Eckhardt, *Le Contrat Social en Hongrie*, RÉTH et Fou, 1924 [t. II], p. 117 et son livre hongrois : *A francia forradalom eszméi Magyarországon* (Les idées de la Révolution française en Hongrie), Budapest [1924].

rature française et se passionnant pour les paradoxes du sombre philosophe de Genève. Le titre de son ouvrage en indique suffisamment le sujet : *Quae causa, quis finis civitatis ?* (Pestini, 1786. Joseph G. Lettner) <sup>1</sup>.

Or pour sa thèse l'auteur a largement utilisé le *Contrat Social* mais surtout le *Discours sur l'origine de l'inégalité*. D'un ton convaincu, il fait l'éloge de Jean-Jacques en se réclamant de son opinion : « Ceterum, qui haec omnia citra prejudicium et ut ita dicam, indifferenti philosophorum oculo contemplatur, facile perspiciet, ne risu quidem, nimis criminatione dignum esse celebrimum nostrae aetatis philosophorum (J.-J. Rousseau, *Contr. soc.*) qui ausus est dicere : sibi videri hominum multitudinem liberorum unius imperio sese subjicientem sana mente carere <sup>2</sup> » (chap. X). Il s'empresse d'ajouter que Jean-Jacques ne prétendait attaquer ainsi que la monarchie absolue, c'est-à-dire le despotisme.

Sabbas Tököly prend pour base de sa thèse l'histoire utopique de la société humaine que Jean-Jacques a retracée dans son *Discours*. L'homme, lors de la forme la plus simple de la société, vivait dans une égalité parfaite. Point de distinctions sociales dues à la naissance. Dans cet âge d'or, Tököly, comme Rousseau, distingue deux sortes d'égalités : l'égalité physique et l'égalité morale. Or physiquement l'homme primitif vivait dans la santé et dans l'ignorance qui étaient communes à tous les hommes. Pour mieux faire ressortir le bonheur physique de cette époque, l'auteur oppose cette santé aux défaillances physiques et morales de l'ère moderne : podagre, hémorroïde, hypocondrie, colère, envie, avarice. D'autre part les veilles, les passions immodérées, les chagrins et les peines innombrables de l'homme moderne vicient la constitution naturelle de l'homme.

Ainsi il est clair que les sauvages sont les hommes les plus heureux, car ils vivent encore dans cet état de perfection primitive, se nourrissant des fruits de la terre et couchant à la belle étoile. Vient le classique exemple de la Hottentote de Van der Stel (chap. VII), tiré des notes du *Discours*. L'homme de l'âge d'or ignorait les besoins factices, la gloire, le luxe, mais en revanche il possédait la paix de l'âme. L'homme est d'autant plus heureux qu'il

1. Un exemplaire manuscrit de l'ouvrage est conservé à la Bibliothèque de l'Université de Budapest, sous la cote F 17.

2. D'ailleurs, en considérant tout cela sans aucun préjugé et pour ainsi dire avec une sorte d'indifférence politique, on saura admettre aisément que le plus célèbre philosophe de notre époque (J.-J. Rousseau, *Contr. soc.*), ne mérite ni la dérision ni le blâme pour avoir osé dire qu'une multitude d'hommes libres se soumettant à l'empire d'un homme lui semblait dépourvue de bon sens.

se rapproche de l'ignorance de l'animal. « Je ne doute pas, — ajoute Sabbas Tököly, — que ma thèse ne sera approuvée que par très peu de gens, mais tous ne comprennent pas ces paroles. <sup>1</sup> »

L'inégalité sociale ou politique ne pouvait point se manifester pendant l'âge d'or. Les produits de la terre étaient communs et les hommes n'étaient ni riches ni pauvres. Chacun disposait du même droit.

Mais l'âge d'or est suivi de l'âge d'argent. Les passions viennent détruire l'égalité générale. Le droit de propriété est né et l'homme est assujéti à son semblable. Le riche a besoin du service de son semblable, le pauvre a besoin de l'appui du riche. De cette inégalité sortent des vices effrayants et les hommes ne peuvent éviter la destruction totale qu'en s'unissant et en concluant le contrat social. On est arrivé à l'âge de fer.

Ainsi se trouve reproduite chez Sabbas Tököly toute la théorie de Jean-Jacques sur l'origine de l'inégalité sociale ; il n'y ajoute en effet que la classification apprise sur les bancs de l'école : les trois âges classiques. L'âge d'or correspond chez lui à l'état de nature de Rousseau et « l'époque de la pétulante activité de notre amour-propre » se répartit sur l'âge d'argent et l'âge de fer.

Sur les maux provenant de la naissance de la propriété Tököly s'accorde également avec les conclusions du *Discours*. Mais lorsqu'il s'agit de définir la destination finale de la société il accorde avec Rousseau qu'elle doit être cherchée dans la protection des biens, de la vie et de la liberté de chaque membre de la société ; néanmoins dans le détail il prétend suivre désormais les enseignements du professeur Martini, le disciple viennois de Rousseau, qui présente dans ses livres une forme adoucie du *Contrat Social*, appropriée aux exigences du règne absolutiste de Joseph II, son élève <sup>2</sup>. Les idées de Rousseau pâlissent de plus en plus en face de celles de Martini, mises en relief.]

En effet, selon Sabbas Tököly, les Etats ont été fondés en vue du bien public. Il faut donc que la volonté du souverain s'accorde avec la volonté générale du peuple et que la liberté de l'individu soit maintenue dans la société civile. Ainsi la thèse se termine par un éloge à l'adresse de l'empereur philosophe qui assure la liberté naturelle à tous ses peuples.

VICTOR MACHOVICH.

(Institut français  
à l'Université de Budapest.)

1. Cf. l'opinion contraire de Ferenc Kazinczy, chef du mouvement réformiste hongrois, chez A. Eckhardt, *A francia forradalom eszméi*, p. 207.

2. Martini, *De jure civitatis*.